

Pour l'éducation aux médias

Les nouveaux programmes de français insistent sur la nécessité de développer et de promouvoir au lycée une réflexion sur les médias, c'est-à-dire sur les supports et les conditions techniques d'écriture, de lecture et de publication qui déterminent, aux différentes époques abordées, la création littéraire et la réception des œuvres.

Il n'est pas question pour le professeur de lettres de s'engager dans un cours sur l'histoire de la presse ou sur la sociologie des médias, décroché du programme de français ; il ne s'agit pas uniquement non plus, comme on le fait déjà en collège, d'initier les élèves à la lecture de textes de genre divers, textes documentaires, informatifs, articles de presse ou enregistrements radiophoniques, pour développer leur esprit critique et diversifier leur approche de l'écrit. Il s'agit, bien plus, de construire des démarches intellectuelles et critiques permettant aux élèves d'aborder les textes littéraires à travers des problématiques qui prennent aussi en compte la dimension du contexte éditorial et des supports de la création – c'est-à-dire de construire le sens des œuvres en considérant les formes et les modes de production induits par ce contexte et ces supports, dont les auteurs sont à la fois tributaires et inventeurs.

De même que l'environnement historique et culturel d'une œuvre nous intéresse parce qu'il nous apporte des éléments indispensables de compréhension des textes et des genres littéraires étudiés, de même, ce qu'il est convenu d'appeler « l'éducation aux médias » en lettres doit être abordé dans la mesure où ce questionnement nous permet d'entrer dans la fabrique des œuvres, où il en enrichit la compréhension et en éclaire certains aspects essentiels. Les transformations de la littérature au XIX^e siècle sont, par exemple, étroitement liées au développement de la presse, et notamment le développement de formes narratives adaptées au format des journaux, comme la chronique ou la nouvelle. L'avènement de genres de littérature plus « populaires », comme le roman-feuilleton à épisodes, contemporain d'une démocratisation des pratiques de lecture ou d'usages de la langue intégrant des sociolectes et des parlers divers dans le récit romanesque ; mais aussi les mutations internes au genre narratif comme l'insertion du reportage ou de l'enquête à l'intérieur du récit de fiction, ou encore de la critique d'art ; enfin l'avènement d'une figure de l'écrivain engagé incarnée par Emile Zola... tous ces éléments ont à voir directement avec l'étude des supports et l'interprétation des œuvres de la littérature du XIX^e siècle.

C'est pourquoi il est important de prévoir des temps spécifiques pour l'éducation aux médias, dans le cadre des séquences et des objets d'étude qui s'y prêtent le mieux.

Les modalités et les pistes générales pour ces apprentissages sont abordées dans la partie « Éducation aux médias » des ressources pour le lycée. Les propositions qui suivent visent à mettre en évidence des questions plus particulièrement liées à l'objet d'étude concerné.

Entrée dans l'ère médiatique

La diffusion de la presse dans tous les milieux, notamment après 1830, est un fait majeur du XIX^e siècle qui entraîne une mutation profonde de la communication littéraire. Dans leurs travaux sur la presse, M.-E. Thérénty et A. Vaillant datent de 1836 — année de fondation du périodique *La Presse* — « l'an un de l'ère médiatique ». Cette « ère médiatique » est celle de la démocratisation des pratiques culturelles (le lectorat se modifie profondément) et de la confusion entre les champs littéraire et économique. Un « système médiatique » (dont on montrera sans peine aux élèves son importance actuelle) doté de structures standardisées tend à supplanter l'ancien idéal rhétorique hérité de l'Antiquité et régi par le système hiérarchisé des « genres du discours ». L'histoire et la sociologie littéraires voient là le passage de la tradition des Belles Lettres à la conception moderne de la littérature et expliquent ainsi la progression irrépessible de la fiction narrative (et le déclin de la parole poétique) aux XIX^e et XX^e siècles.

Écrivain et journaliste

Les écrivains ont eu fortement conscience de cette mutation : Sainte-Beuve, dans un article de 1839, pointe les dangers de la presse et parle à son propos de « littérature industrielle » ; Balzac, lui, tourne en dérision le journaliste qu'il rebaptise « rienologue » dans sa *Monographie de la presse parisienne* en 1842 ; la critique de la presse par les mandarins de la littérature devient un véritable lieu commun dans le second tiers du XIX^e siècle.

Mais l'écrivain du XIX^e siècle a aussi volontiers choisi d'être un acteur de l'ère médiatique et la presse a vraisemblablement contribué à faire naître le type de l'intellectuel engagé dont Zola fixe les canons lors de l'affaire Dreyfus. Se construit ainsi la nouvelle figure médiatique de l'écrivain dans un siècle où l'art littéraire se professionnalise et où la littérature s'industrialise. De nombreux écrivains réalistes-naturalistes ont été par ailleurs des journalistes : Maupassant, Vallès, Zola... Ils ont mêlé le romanesque aux formes de l'investigation journalistique (l'interview, l'enquête et le reportage), ils ont eu conscience de leur position d'observateur et non plus seulement de conteur. Qu'il s'adonne à la critique d'art ou s'intéresse à la politique, cet écrivain-journaliste vit avec son siècle.

Sociologiquement ou en termes d'histoire littéraire, la presse offre au professeur des pistes d'études intéressantes qu'il s'agisse, par exemple, d'un type de presse (la petite presse) ou d'un type de parcours emblématique (Maupassant). Au regard de la presse officielle, professionnelle pourrait-on dire, la petite presse, repère de jeunes littérateurs miséreux (Murger ou Champfleury par exemple), est éphémère, jeune, artisanale et impertinente. Tout cela conditionne une rhétorique et fonde un nouveau rapport au rire et au comique. La petite presse est donc le règne du bon mot, du trait d'esprit, ou de l'ironie. Quant à l'exemple de Maupassant, on pointera la façon dont le jeune écrivain se forme et fait carrière par la publication de chroniques en feuilleton. « Homme de lettres » (l'activité s'est professionnalisée) de son époque, il en accepte les règles, en comprend très vite les attentes et trouve les moyens de les satisfaire. La publication dans la presse sera pour lui une opération rentable. Il offre donc aux patrons de presse un format (la nouvelle) qui se tronçonne et s'adapte idéalement au journal, il offre au lecteur un texte accessible, saisissant et bref.

Presse et littérature

La logique de la publication imprimée impose ses contraintes qui génèrent un nouveau type d'écriture et de nouveaux genres. Les formes brèves de la chronique ou de la nouvelle se développent pour s'épanouir sous la plume de Maupassant, le roman-feuilleton à épisodes a des incidences sur la construction du roman. La littérature se trouve ainsi soumise à la dure règle de la publication, du découpage, du calibrage, de la répartition et de la concentration des effets. Plus précisément, la communication médiatique marque le recul de la rhétorique classique et l'éloquence commence à perdre son prestige. La recherche de l'effet s'impose, l'esprit blagueur et/ou ironique devient un trait stylistique du siècle.

La presse peut aussi nourrir la littérature. Des récits publiés dans la presse servent parfois de laboratoire ou d'avant-texte pour des romans ou des nouvelles plus « littéraires » (la nouvelle « Un lâche » de Maupassant, publiée dans *Le Gaulois* le 27 janvier 1884, puis dans le recueil *Contes du jour et de la nuit*, se retrouve en partie dans l'épisode du duel dans *Bel-Ami*) ; *La Gazette des Tribunaux* est une mine de faits-divers comme autant de trames ou d'arguments pour des romans à écrire ; de nombreux écrivains, enfin, mettent en scène le monde journalistique.

Quelques œuvres de référence

- H. de BALZAC, *Illusions perdues*.
- J. et E. de GONCOURT, *Charles Demailly*.
- G. de MAUPASSANT, *Bel-Ami*.
- G. de MAUPASSANT, *Chroniques*, Le Livre de Poche, « La Pochothèque ».
- H. MURGER, *Scènes de la vie de bohème*.
- SAINTE BEUVE, « La littérature industrielle », *Revue des deux mondes*, T. 19, 1939 (article consultable intégralement sur Wikisource : voir *infra* « sites de références »)
- J. VALLES, *L'Insurgé*.
- A. WRONA (textes choisis et présentés par), *Zola journaliste, Articles et chroniques*, Flammarion, coll. "GF", 2011.

Pour aller plus loin

- R. BELLET, *Jules Vallès journaliste*, EFR, 1977.
- R. CHOLLET, *Balzac journaliste*, Klincksieck, 1983.
- A. PAGÈS, *Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus. Histoire de « J'accuse »*, Séguier, 1991.
- C. SAMINADAYAR-PERRIN, *Les discours du journal. Rhétorique et médias au XIX^e siècle (1836–1885)* Saint-Étienne, 2007.
- M.-E. THERENTY et A. VAILLANT (dir.) *Presse et plumes, journalisme et littérature au XIX^e s.* Nouveau Monde éditions, 2004.
- *Revue Romantisme*, « Le fait-divers », n°97, 1997.

Sites de référence

- Site consacré à l'étude de la culture médiatique au XIX^e siècle : www.medias19.org/
- Site Éduscol, actes vidéos du séminaire « Métamorphoses du livre... » 2010 (> Rendez-vous de la formation) : <http://eduscol.education.fr/pid25134/seminaire-metamorphoses-livre-lecture.html> : intervention d'Adeline Wrona, « Les écritures renouvelables, table ronde « Où commence le livre ? » : sur Zola, écrivain et journaliste
- http://fr.wikisource.org/wiki/La_Litt%C3%A9rature_industrielle : article de Sainte-Beuve « La littérature industrielle »